

Identité de la structure : <ul style="list-style-type: none"> • Sigle • Nom complet • Adresse complète 	<p>EHPAD 3 rue des Tilleuls ...</p> 
Présentation de la structure	<p>Etablissement d'Hébergement pour Personnes âgées Dépendantes, maison de retraite médicalisée, qui accueille 85 résidents.</p>
Missions	<ul style="list-style-type: none"> • Assurer l'accompagnement dans les actes de la vie quotidienne • Proposer des activités d'animation et de socialisation • Offrir un soutien psychologique et moral
Statut juridique et financement	<p>Structure privée, commerciale, gérée par le groupe « BKT », structure à but lucratif. Financement :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Hébergement (inclus animation) : payé par le résident et sa famille (Salaires et services) • Dépendance (Toilettes et salaires) : Allocation de Perte d'Autonomie, donnée en fonction du GIR par le conseil départemental. • Soins : pris en charge par l'ARS (Salaires) + sécurité sociale (soins)
Public accueilli Caractéristiques	<p>85 Personnes âgées de 85 à 102 ans : 13 hommes et 72 femmes – 4 couples</p> <p>Personnes âgées dépendantes : Gir 3 et 4 majoritairement – 10 en GIR 5 à 6 15 personnes 1-2</p> <p>Majorité avec des difficultés de préhension dû à l'arthrose dans les mains + difficultés cognitives : troubles de la mémoire ou démence + Problème auditif + Fauteuil roulant ou déambulateur</p>
Personnel	<p>1 directrice, 1 secrétaire 1 service de soin : infirmiers et aides-soignants + médecin coordonnateur 1 animatrice 1 psychologue et 1 ergothérapeute à ½ temps. 1 équipe hôtelier</p>
Environnement de la structure	<p>Ecole primaire à 1 km Cité scolaire à 1.5 km (collège et lycée) Salle de spectacle à 3 km Magasins de 1ère nécessité accessible à pied (moins d'un km) : boulangerie - supérette</p>
Organisation en animation	<p>Les résidents sont conviés aux activités par affichage et rappel chaque jour. La structure propose des thèmes d'animation qui sont construites par l'animateur Echanges et rencontres avec 4 autres EHPAD Projet intergénérationnel avec écoles primaires</p>

BKT

103 pages

L'EHPAD se donne pour mission de fournir un cadre de vie agréable, sécurisé adapté aux personnes âgées dépendantes, tout en respectant leur dignité et en favorisant leur autonomie.

Notre projet a pour objectifs principaux :

1. Qualité des soins (...)
2. Bien-être des résidents : Créer un environnement chaleureux et stimulant, propice au bien-être physique, psychologique et social des résidents, par le biais d'activités diversifiées et adaptées.
3. Soutien aux familles : Impliquer et soutenir les familles des résidents dans le processus de prise en charge, en favorisant une communication transparente et en offrant des espaces de rencontre et de dialogue.
4. Innovation et amélioration continue : Stimuler les résidents par des actions innovantes (...)

Partie 6 : Projet d'accompagnement individualisé

Le projet personnalisé est un outil de coordination visant à répondre aux besoins et attentes de la personne accueillie. Il garantit un accompagnement individualisé dans le respect des habitudes de vie et des souhaits du résident. Il aide à définir l'ensemble des actions à mettre en œuvre pour préserver les capacités de la personne accueillie et maintenir la qualité des relations sociales en tenant compte de ses besoins, attentes et envies. **L'objectif est de redonner du sens à cet outil, véritable boussole de la prise en charge**

Action 14 : Continuer à développer l'animation

L'animation est essentielle en EHPAD. Elle permet aux personnes accompagnées de s'épanouir socialement dans leur nouveau lieu de vie, de maintenir leurs capacités et de permettre à ceux qui le souhaitent de participer à des activités adaptées à leurs capacités et à leur envie.

Fruit d'un partenariat fort avec les personnes accompagnées, l'EHPAD souhaite pouvoir proposer aux personnes accompagnées :

- de poursuivre les activités qu'ils aiment
- de développer de plus en plus d'activités hors de l'EHPAD
- de proposer des activités "innovantes" via l'obtention de financements
- d'organiser, une fois par an, une semaine de vacances hors de l'établissement
- de développer les activités à destination des personnes avec des troubles cognitifs importants.

Indicateurs :

- Score de satisfaction des résidents concernant l'animation
- Montant des financements obtenus pour l'animation
- Bilan annuel du projet d'animation



Partie 1 : Préambule et méthodologie (page 7)



Partie 2 : Environnement de l'EHPAD (page 15)

- 2.1. Situation géographique (page 16)
- 2.2. Environnement démographique (page 17)
- 2.3. Environnement médico-social (page 22)



Partie 3 : Présentation de l'EHPAD (page 25)

- 3.1. L'organisme gestionnaire (page 26)
- 3.2. Identité de l'EHPAD (page 29)
- 3.3. Public et missions de l'EHPAD (page 30)
- 3.4. Architecture de l'EHPAD (page 31)
- 3.5. Activité (page 32)
- 3.6. Analyse SWOT de l'EHPAD (page 35)
- 3.7. Les fondements de l'accompagnement (page 36)



Partie 4 : Partenariats et coopérations de l'EHPAD (page 39)

- 4.1. Introduction (page 40)
- 4.2. Etat des lieux en 2023 (page 40)
- 4.3. Analyse collective des partenariats (page 41)
- 4.4. Objectifs 2024-2029 (page 42)



Partie 5 : Admission et accueil (page 43)

- 5.1. Introduction (page 44)
- 5.2. Etat des lieux en 2023 (page 45)
- 5.3. Analyse collective de l'admission et de l'accueil (page 47)
- 5.4. Objectifs 2024-2029 (page 48)



Partie 6 : Projet d'accompagnement individualisé (page 52)

Partie 7 : Vie quotidienne (page 57)

- 7.1. Introduction (page 58)
- 7.2. Etat des lieux en 2023 (page 58)
- 7.3. Analyse collective de la vie quotidienne (page 60)
- 7.4. Objectifs 2024-2029 (page 61)



Partie 8 : Prise en charge médicale (page 67)

- 8.1. Introduction (page 68)
- 8.2. Etat des lieux en 2023 (page 68)
- 8.3. Analyse collective de la prise en charge médicale (page 70)
- 8.4. Objectifs 2024-2029 (page 71)



Partie 9 : Prise en charge médicamenteuse (page 75)

- 9.1. Introduction (page 76)
- 9.2. Etat des lieux en 2023 (page 76)
- 9.3. Analyse collective de la prise en charge médicamenteuse (page 77)
- 9.4. Objectifs 2024-2029 (page 78)



Partie 10 : Qualité et gestion des risques (page 81)

- 10.1. Introduction (page 82)
- 10.2. Etat des lieux en 2023 (page 82)
- 10.3. Analyse collective de la qualité et gestion des risques (page 84)
- 10.4. Objectifs 2024-2029 (page 85)



Partie 11 : Démarche interne de prévention et de lutte contre la maltraitance et de promotion de la bientraitance (page 87)

- 11.1. Introduction (page 88)
- 11.2. Etat des lieux en 2023 (page 89)
- 11.3. Analyse collective de la lutte contre la maltraitance (page 94)
- 11.4. Objectifs 2024-2029 (page 95)



Partie 12 : Synthèse du plan d'action (page 97)





Le projet d'animation respecte :

- la Charte des Droits et des Libertés des personnes âgées dépendantes
- la Charte de l'Animation en Gériatrie

Le projet d'animation s'appuie sur le projet d'établissement.

1. L'ANIMATION AVEC LES PERSONNES ÂGÉES

L'objectif de l'animation sociale est de favoriser l'inclusion et la participation des résidents à la vie sociale.

Elle doit leur apporter du bien-être et du plaisir, en tenant compte de leur niveau de dépendance. L'animation s'adapte à chacun et permet aux résidents de s'impliquer, tout en respectant leurs envies et leurs choix.

2. LES OBJECTIFS DU PROJET D'ANIMATION

Les objectifs généraux du projet d'animation :

- Favoriser l'intégration des résidents au sein de la structure
- Créer du lien social entre les résidents, avec les équipes et les familles
- Stimuler les capacités de chacun par le plaisir
- Favoriser le maintien de l'autonomie
- Favoriser le bien-être et l'estime de soi
- Favoriser les liens avec l'extérieur

Les objectifs généraux se déclinent en objectifs opérationnels :

- Proposer des activités d'animation adaptées aux résidents en individuel et/ou en groupe
- Permettre aux résidents d'être acteurs de la mise en place de leurs activités
- Susciter le plaisir, créer l'envie et favoriser le bien-être
- Participer à l'amélioration du cadre de vie des résidents
- Favoriser la participation des résidents aux instances de l'établissement et à la vie citoyenne
- Favoriser l'ouverture vers l'extérieur

3. LES MOYENS HUMAINS

L'animateur : Il conçoit, développe, organise et conduit des projets d'animation visant à l'épanouissement, la socialisation et l'autonomie des personnes en prenant en compte leur environnement. Il intervient pour favoriser le bien être des résidents et leur permettre de retrouver ou de développer une vie sociale au sein de la structure. Il travaille en concertation avec les équipes professionnelles.

Le personnel soignant est associé aux animations et participe aux accompagnements, ce qui leur permet d'avoir une vision différente des résidents.

Les bénévoles des associations agissent en collaboration avec les différentes équipes sous la responsabilité de l'animateur.

4. LES MOYENS FINANCIERS :

- Une enveloppe budgétaire annuelle réévaluée chaque année
- L'organisation de manifestations et les produits de ces manifestations
- Les dons des membres bienfaiteur

Date	07/11/20...
Objet	Compte rendu du Conseil de Vie Sociale
Début de séance	15h30

Membres présents : Mme R Directrice du pôle hébergement- Mme S Secrétaire de direction- Mr V Responsable Technique – Mme P Aide soignante – Mme L Infirmière – Mr C Diététicien Pôle hébergement – Mr V Responsable restauration - Mme F Famille résident – Mr H Famille résident – Mr R Résident – Mme H résidente

Excusée Mme N Psychologue Pôle Hébergement

Ordre du jour :

- Point travaux
- Point finance et équipement
- Point animation
- Point restauration
- Point ressources humaines
- Point qualité
- Questions diverses

(...)

1. Équipement numérique et accès aux tablettes

À ce jour, très peu de résidents (environ 6 %) utilisent une tablette dans l'établissement. Un souhait fort a été exprimé, tant par les usagers que par leurs familles, pour développer l'usage du numérique, principalement à travers des tablettes tactiles.

Objectifs identifiés :

Communiquer plus facilement avec les proches (visioconférence, photos, messages),
Suivre l'actualité ou des contenus culturels (documentaires, journaux numériques),
Jouer à des jeux cognitifs adaptés ou participer à des animations numériques.

Propositions évoquées :

Mettre à disposition plusieurs tablettes en libre accès, avec une aide au démarrage,
Organiser des ateliers de découverte du numérique, animés par un professionnel, un bénévole ou en lien avec des jeunes (collégiens, lycéens ou volontaires en service civique).

2. Développement des animations culturelles

Les représentants ont exprimé le souhait d'un renforcement des animations à caractère culturel, afin de stimuler la curiosité, la mémoire et le plaisir des résidents.

Propositions et idées partagées :

- Faire venir des intervenants extérieurs : musiciens, conteurs, comédiens, artistes,
- Créer des ateliers autour du patrimoine (récits de vie, photos anciennes, cuisine d'antan),
- L'idée est d'avoir plus de "culture à vivre" que d'activités à faire, surtout pour les personnes qui ont des problèmes d'arthrose mais souhaitent encore découvrir, apprendre.

3. Sorties extérieures et accès à la mobilité

Un fort désir de sorties extérieures a été exprimé par les résidents. Toutefois, deux freins principaux ont été abordés :

- Le coût des activités extérieures,
- L'accès au transport adapté, notamment pour les personnes à mobilité réduite, qui ne peuvent participer aux sorties même si elles le souhaitent.

4. Ouverture à l'extérieur

L'ensemble des participants a souligné l'importance d'ouvrir davantage la structure vers l'extérieur. Plusieurs types d'échanges ont été proposés :

Rencontres inter-EHPAD : jeux, concours, journées partagées,

Échanges intergénérationnels : accueil d'écoles et collèges, associations locales

Les questions en rouge ont été préparées à l'avance, c'est le **GUIDE** d'entretien. Les questions en bleu ont été posées pendant l'entretien, en fonction des réponses du tuteur.

(L'élève animateur mène cet entretien dans le but de mieux comprendre les projets réalisés et ceux qui pourraient être développés, en lien avec le projet d'animation)

Début de l'entretien (...)

1. Quels sont les projets ou activités que vous avez menés récemment avec les résidents ?

Ces derniers mois, on a eu un cycle autour des saisons et un atelier autour des recettes d'enfance, on est remonté à leur souvenirs d'enfance de cuisine. On a pu faire les pâtisseries. Pour les autres plats, on a choisi ensemble d'écrire un petit recueil de recettes. Les familles les ont pris, c'était intéressant. On a aussi mené un cycle de lectures à voix haute, qui a bien fonctionné. Dernièrement, nous avons mis en place des ateliers autour de la musique et du chant. Il y a aussi eu un projet photo sur les paysages de leur région d'origine.

2. Quelles activités semblent les plus appréciées par les résidents ? et au contraire les moins appréciées, et pourquoi ?

Ils aiment beaucoup quand ils apprennent quelque chose de nouveau. Ils sont très curieux, ils ont encore cette volonté de vouloir apprendre des choses. Je crois que n'importe quel sujet peut les intéresser. En revanche, les activités très manuelles, comme les bricolages fins, ne sont pas simples pour eux. Beaucoup ont de l'arthrose, et la préhension fine est difficile. Il faut adapter beaucoup les ateliers quand on leur en fait.

3. Quel est l'objectif de votre projet qui vous paraît le plus important ?

Pour moi, l'objectif principal, c'est de faire en sorte que les résidents prennent plaisir à participer. Pas juste pour "occuper le temps", mais pour leur permettre de vivre quelque chose, de s'exprimer, de retrouver des sensations. C'est important qu'ils ne s'ennuient pas, qu'ils aient envie de venir.

Et derrière ce plaisir, il y a un autre enjeu fondamental : maintenir le lien social. Beaucoup de résidents sont isolés, même en étant entourés. Les activités sont souvent un prétexte pour créer du lien, échanger, rire ensemble. On voit vraiment une différence chez ceux qui participent régulièrement : ils sont plus ouverts, plus détendus, parfois même plus autonomes.

4. Y a-t-il des thématiques ou centres d'intérêt qui reviennent souvent dans leurs échanges ?

Ce n'est pas toujours évident au début, mais on se rend vite compte que leurs centres d'intérêt sont souvent liés à leur vécu. Les souvenirs anciens remontent assez facilement, et ils aiment en parler, surtout quand on les écoute vraiment.

Ça peut être leur métier, leur vie de famille, des moments historiques qu'ils ont traversés, ou même des passions qu'ils avaient et qu'on découvre petit à petit. Ils ont connu de grands bouleversements : la guerre, les évolutions technologiques, les changements de société... Et parfois, ils se sentent un peu dépassés par le monde actuel. Internet, les smartphones, c'est déjà compliqué, alors quand ils entendent parler d'intelligence artificielle ou de choses comme ça, ils posent des questions, mais c'est difficile pour eux de comprendre. Il y a un vrai écart, et parfois un besoin d'être rassurés.

5. Quels types de souvenirs les résidents évoquent-ils le plus spontanément ?

Souvent, ce sont des souvenirs d'enfance ou de moments de famille, mais parfois aussi de choses qu'ils ont vécu et qui les ont marqués : cela peut être une passion pour le théâtre ou la peinture, mais aussi des voyages. Beaucoup aimait lire aussi. Et le cinéma, c'était quelque chose d'important aussi.

6. Y a-t-il des thématiques que vous aimeriez voir davantage explorées dans les animations ?

Oui, on a un petit atelier peinture, mais très peu de résidents y participent, surtout parce que tenir un pinceau longtemps devient difficile pour certains. La motricité fine est souvent un frein.

En revanche, plusieurs ont une vraie culture artistique. Certains ont visité des musées dans leur vie, connaissent bien certains courants — je pense notamment aux impressionnistes, sur lesquels quelques-uns sont presque incollables !

Je pense qu'on pourrait tout à fait ouvrir un travail autour de la peinture, mais sous un autre angle : les faire réagir à des œuvres, discuter de ce qu'ils aiment, peut-être même leur demander quels styles ou artistes ils aimeraient explorer.

Ils n'ont pas forcément envie de peindre eux-mêmes, mais ils aiment la peinture, et c'est un excellent support pour susciter des souvenirs et des échanges riches.

7. Quels objets, supports ou médias déclenchent le plus facilement des échanges ?

Les supports visuels fonctionnent très bien : les images anciennes, les livres illustrés, les cartes postales ou même des magazines d'époque déclenchent souvent des échanges spontanés. Les résidents réagissent plus facilement à ce qu'ils peuvent voir, surtout si cela fait écho à leur vécu.

Mais ce qui marche encore mieux, quand c'est possible, ce sont les **objets anciens**. Par exemple, toucher un vieux fer à repasser ou une radio d'époque, ça leur rappelle tout de suite des souvenirs précis. Le **contact physique** avec un objet de leur jeunesse, ça rend l'échange plus vivant et plus personnel.

8. Comment décririez-vous l'implication des résidents dans les activités proposées ?

Globalement, ils sont volontaires. Il faut parfois les rassurer ou les aider à démarrer, mais ils sont contents d'être sollicités, surtout quand ils sentent qu'ils peuvent apporter quelque chose à l'activité.

9. Quelles sont, selon vous, les principales difficultés rencontrées par les résidents au quotidien ?

La mémoire à court terme, sans hésiter. Ils oublient facilement les consignes ou le déroulé d'une activité. Mais la mémoire ancienne est souvent très présente. Et comme je disais, les gestes fins sont difficiles aussi, donc il faut penser à des formats accessibles.

10. Comment impliquez-vous les résidents dans les animations ? Y a-t-il des personnes qui aiment prendre part à la préparation ou à l'animation des ateliers ? Est-ce que certains jouent un rôle particulier (aide, transmission, prise d'initiative...) ?

On doit toujours vérifier, au moment de l'atelier, que la personne est toujours d'accord pour participer. Elle a peut-être dit oui deux jours avant, mais pour plein de raisons – fatigue, humeur, inconfort – elle peut ne plus vouloir le jour même. Ce sont des personnes âgées, qui ont eu une longue vie, et comme ils le disent souvent eux-mêmes : "il y a des jours avec, et des jours sans." Il faut vraiment respecter ça.

Ensuite, il y a des résidents qui n'ont pas l'habitude qu'on leur demande leur avis, alors ils expriment peu de demandes. Et certains, avec des troubles de la mémoire ou des difficultés cognitives, ne peuvent tout simplement pas se projeter dans ce genre de démarche.

Mais il y en a aussi qui, si on les accompagne bien, peuvent s'impliquer davantage. Quand on prend le temps de leur expliquer en amont, de faire les choses avec eux avant l'atelier, certains sont capables de co-animer une activité ou d'en guider une partie. Il y a des personnes ressources, oui, mais il faut aller les chercher doucement, avec respect et patience. Et quand ça fonctionne, c'est très valorisant pour eux. On sent qu'ils sont fiers.

Les questions en rouge ont été préparées à l'avance, c'est le **GUIDE** d'entretien. Les questions en bleu ont été posées pendant l'entretien, en fonction des réponses du tuteur.

(L'élève animateur mène cet entretien dans le but de mieux comprendre les projets réalisés et ceux qui pourraient être développés, en lien avec le projet d'animation)

Début de l'entretien (...)

- 1. Quels sont les projets ou activités que vous avez menés récemment avec les résidents ?**
 Ces derniers mois, on a eu un cycle autour des saisons et un atelier autour des recettes d'enfance, on est remonté à leur souvenirs d'enfance de cuisine. On a pu faire les pâtisseries. Pour les autres plats, on a choisi ensemble d'écrire un petit recueil de recettes. Les familles les ont pris, c'était intéressant. On a aussi mené un cycle de lectures à voix haute, qui a bien fonctionné. Dernièrement, nous avons mis en place des ateliers autour de la musique et du chant. Il y a aussi eu un projet photo sur les paysages de leur région d'origine.
- 2. Quelles activités semblent les plus appréciées par les résidents ? et au contraire les moins appréciées, et pourquoi ?**
 Ils aiment beaucoup quand ils apprennent quelque chose de nouveau. Ils sont très curieux, ils ont encore cette volonté de vouloir apprendre des choses. Je crois que n'importe quel sujet peut les intéresser. En revanche, les activités très manuelles, comme les bricolages fins, ne sont pas simples pour eux. Beaucoup ont de l'arthrose, et la préhension fine est difficile. Il faut adapter beaucoup les ateliers quand on leur en fait.
- 3. Quel est l'objectif de votre projet qui vous paraît le plus important ?**
 Pour moi, l'objectif principal, c'est de faire en sorte que les résidents prennent plaisir à participer. Pas juste pour "occuper le temps", mais pour leur permettre de vivre quelque chose, de s'exprimer, de retrouver des sensations. C'est important qu'ils ne s'ennuient pas, qu'ils aient envie de venir.
 Et derrière ce plaisir, il y a un autre enjeu fondamental : maintenir le lien social. Beaucoup de résidents sont isolés, même en étant entourés. Les activités sont souvent un prétexte pour créer du lien, échanger, rire ensemble. On voit vraiment une différence chez ceux qui participent régulièrement : ils sont plus ouverts, plus détendus, parfois même plus autonomes.
- 4. Y a-t-il des thématiques ou centres d'intérêt qui reviennent souvent dans leurs échanges ?**
 Ce n'est pas toujours évident au début, mais on se rend vite compte que leurs centres d'intérêt sont souvent liés à leur vécu. Les souvenirs anciens remontent assez facilement, et ils aiment en parler, surtout quand on les écoute vraiment.
 Ça peut être leur métier, leur vie de famille, des moments historiques qu'ils ont traversés, ou même des passions qu'ils avaient et qu'on découvre petit à petit. Ils ont connu de grands bouleversements : la guerre, les évolutions technologiques, les changements de société...
 Et parfois, ils se sentent un peu dépassés par le monde actuel. Internet, les smartphones, c'est déjà compliqué, alors quand ils entendent parler d'intelligence artificielle ou de choses comme ça, ils posent des questions, mais c'est difficile pour eux de comprendre. Il y a un vrai écart, et parfois un besoin d'être rassurés.
- 5. Quels types de souvenirs les résidents évoquent-ils le plus spontanément ?**
 Souvent, ce sont des souvenirs d'enfance ou de moments de famille, mais parfois aussi de choses qu'ils ont vécu et qui les ont marqués : cela peut être une passion pour le théâtre ou la peinture, mais aussi des voyages. Beaucoup aimait lire aussi. Et le cinéma, c'était quelque chose d'important aussi.
- 6. Y a-t-il des thématiques que vous aimeriez voir davantage explorées dans les animations ?**
 Je pense que ce serait bien de développer les ateliers autour des jeux de société. Beaucoup connaissent des jeux classiques et aiment retrouver ces moments de jeu ensemble. Ça permet aussi de discuter, de rigoler, et ça fait travailler la tête un peu. Ils aiment les jeux où ils peuvent apprendre quelque chose, ou se rappeler des choses. On pourrait aussi essayer des jeux un peu oubliés, pour voir s'ils se souviennent ou s'ils découvrent. C'est un bon moyen de passer du temps ensemble, en s'amusant et en partageant.
- 7. Quels objets, supports ou médias déclenchent le plus facilement des échanges ?**
 Les supports visuels fonctionnent très bien : les images anciennes, les livres illustrés, les cartes postales ou même des magazines d'époque déclenchent souvent des échanges spontanés. Les résidents réagissent plus facilement à ce qu'ils peuvent voir, surtout si cela fait écho à leur vécu.
 Mais ce qui marche encore mieux, quand c'est possible, ce sont les **objets anciens**. Par exemple, toucher un vieux fer à repasser ou une radio d'époque, ça leur rappelle tout de suite des souvenirs précis. Le **contact physique** avec un objet de leur jeunesse, ça rend l'échange plus vivant et plus personnel.
- 8. Comment décririez-vous l'implication des résidents dans les activités proposées ?**
 Globalement, ils sont volontaires. Il faut parfois les rassurer ou les aider à démarrer, mais ils sont contents d'être sollicités, surtout quand ils sentent qu'ils peuvent apporter quelque chose à l'activité.
- 9. Quelles sont, selon vous, les principales difficultés rencontrées par les résidents au quotidien ?**
 La mémoire à court terme, sans hésiter. Ils oublient facilement les consignes ou le déroulé d'une activité. Mais la mémoire ancienne est souvent très présente. Et comme je disais, les gestes fins sont difficiles aussi, donc il faut penser à des formats accessibles.
- 10. Comment impliquez-vous les résidents dans les animations ? Y a-t-il des personnes qui aiment prendre part à la préparation ou à l'animation des ateliers ? Est-ce que certains jouent un rôle particulier (aide, transmission, prise d'initiative...) ?**
 On doit toujours vérifier, au moment de l'atelier, que la personne est toujours d'accord pour participer. Elle a peut-être dit oui deux jours avant, mais pour plein de raisons – fatigue, humeur, inconfort – elle peut ne plus vouloir le jour même. Ce sont des personnes âgées, qui ont eu une longue vie, et comme ils le disent souvent eux-mêmes : "il y a des jours avec, et des jours sans." Il faut vraiment respecter ça.
 Ensuite, il y a des résidents qui n'ont pas l'habitude qu'on leur demande leur avis, alors ils expriment peu de demandes. Et certains, avec des troubles de la mémoire ou des difficultés cognitives, ne peuvent tout simplement pas se projeter dans ce genre de démarche.
 Mais il y en a aussi qui, si on les accompagne bien, peuvent s'impliquer davantage. Quand on prend le temps de leur expliquer en amont, de faire les choses avec eux avant l'atelier, certains sont capables de co-animer une activité ou d'en guider une partie. Il y a des personnes ressources, oui, mais il faut aller les chercher doucement, avec respect et patience. Et quand ça fonctionne, c'est très valorisant pour eux. On sent qu'ils sont fiers.

Les questions en rouge ont été préparées à l'avance, c'est le **GUIDE** d'entretien. Les questions en bleu ont été posées pendant l'entretien, en fonction des réponses du tuteur.

(L'élève animateur mène cet entretien dans le but de mieux comprendre les projets réalisés et ceux qui pourraient être développés, en lien avec le projet d'animation)

Début de l'entretien (...)

- 1. Quels sont les projets ou activités que vous avez menés récemment avec les résidents ?**
 Ces derniers mois, on a eu un cycle autour des saisons et un atelier autour des recettes d'enfance, on est remonté à leur souvenirs d'enfance de cuisine. On a pu faire les pâtisseries. Pour les autres plats, on a choisi ensemble d'écrire un petit recueil de recettes. Les familles les ont pris, c'était intéressant. On a aussi mené un cycle de lectures à voix haute, qui a bien fonctionné. Dernièrement, nous avons mis en place des ateliers autour de la musique et du chant. Il y a aussi eu un projet photo sur les paysages de leur région d'origine.
- 2. Quelles activités semblent les plus appréciées par les résidents ? et au contraire les moins appréciées, et pourquoi ?**
 Ils aiment beaucoup quand ils apprennent quelque chose de nouveau. Ils sont très curieux, ils ont encore cette volonté de vouloir apprendre des choses. Je crois que n'importe quel sujet peut les intéresser. En revanche, les activités très manuelles, comme les bricolages fins, ne sont pas simples pour eux. Beaucoup ont de l'arthrose, et la préhension fine est difficile. Il faut adapter beaucoup les ateliers quand on leur en fait.
- 3. Quel est l'objectif de votre projet qui vous paraît le plus important ?**
 Pour moi, l'objectif principal, c'est de faire en sorte que les résidents prennent plaisir à participer. Pas juste pour "occuper le temps", mais pour leur permettre de vivre quelque chose, de s'exprimer, de retrouver des sensations. C'est important qu'ils ne s'ennuient pas, qu'ils aient envie de venir.
 Et derrière ce plaisir, il y a un autre enjeu fondamental : maintenir le lien social. Beaucoup de résidents sont isolés, même en étant entourés. Les activités sont souvent un prétexte pour créer du lien, échanger, rire ensemble. On voit vraiment une différence chez ceux qui participent régulièrement : ils sont plus ouverts, plus détendus, parfois même plus autonomes.
- 4. Y a-t-il des thématiques ou centres d'intérêt qui reviennent souvent dans leurs échanges ?**
 Ce n'est pas toujours évident au début, mais on se rend vite compte que leurs centres d'intérêt sont souvent liés à leur vécu. Les souvenirs anciens remontent assez facilement, et ils aiment en parler, surtout quand on les écoute vraiment.
 Ça peut être leur métier, leur vie de famille, des moments historiques qu'ils ont traversés, ou même des passions qu'ils avaient et qu'on découvre petit à petit. Ils ont connu de grands bouleversements : la guerre, les évolutions technologiques, les changements de société...
 Et parfois, ils se sentent un peu dépassés par le monde actuel. Internet, les smartphones, c'est déjà compliqué, alors quand ils entendent parler d'intelligence artificielle ou de choses comme ça, ils posent des questions, mais c'est difficile pour eux de comprendre. Il y a un vrai écart, et parfois un besoin d'être rassurés.
- 5. Quels types de souvenirs les résidents évoquent-ils le plus spontanément ?**
 Souvent, ce sont des souvenirs d'enfance ou de moments de famille, mais parfois aussi de choses qu'ils ont vécu et qui les ont marqués : cela peut être une passion pour le théâtre ou la peinture, mais aussi des voyages. Beaucoup aimait lire aussi. Et le cinéma, c'était quelque chose d'important aussi.
- 6. Y a-t-il des thématiques que vous aimeriez voir davantage explorées dans les animations ?**
 J'aimerais beaucoup qu'on développe les ateliers où on utilise des objets anciens pour faire travailler la mémoire. On pourrait les lier à leurs métiers ou à leur vie quotidienne. Quand ils peuvent toucher ou voir des objets qu'ils ont vraiment utilisés, ça fait remonter beaucoup de souvenirs.
 On pourrait aussi mettre ces objets en relation avec des objets d'aujourd'hui, pour voir comment les choses ont changé. Ça peut être intéressant et ça suscite la curiosité. Et pourquoi pas organiser une petite exposition avec ces objets, où les résidents pourraient raconter leurs histoires ? Ce serait un beau moyen de partager leur vécu avec les autres.
- 7. Quels objets, supports ou médias déclenchent le plus facilement des échanges ?**
 Les supports visuels fonctionnent très bien : les images anciennes, les livres illustrés, les cartes postales ou même des magazines d'époque déclenchent souvent des échanges spontanés. Les résidents réagissent plus facilement à ce qu'ils peuvent voir, surtout si cela fait écho à leur vécu.
 Mais ce qui marche encore mieux, quand c'est possible, ce sont les **objets anciens**. Par exemple, toucher un vieux fer à repasser ou une radio d'époque, ça leur rappelle tout de suite des souvenirs précis. Le **contact physique** avec un objet de leur jeunesse, ça rend l'échange plus vivant et plus personnel.
- 8. Comment décririez-vous l'implication des résidents dans les activités proposées ?**
 Globalement, ils sont volontaires. Il faut parfois les rassurer ou les aider à démarrer, mais ils sont contents d'être sollicités, surtout quand ils sentent qu'ils peuvent apporter quelque chose à l'activité.
- 9. Quelles sont, selon vous, les principales difficultés rencontrées par les résidents au quotidien ?**
 La mémoire à court terme, sans hésiter. Ils oublient facilement les consignes ou le déroulé d'une activité. Mais la mémoire ancienne est souvent très présente. Et comme je disais, les gestes fins sont difficiles aussi, donc il faut penser à des formats accessibles.
- 10. Comment impliquez-vous les résidents dans les animations ? Y a-t-il des personnes qui aiment prendre part à la préparation ou à l'animation des ateliers ? Est-ce que certains jouent un rôle particulier (aide, transmission, prise d'initiative...) ?**
 On doit toujours vérifier, au moment de l'atelier, que la personne est toujours d'accord pour participer. Elle a peut-être dit oui deux jours avant, mais pour plein de raisons – fatigue, humeur, inconfort – elle peut ne plus vouloir le jour même. Ce sont des personnes âgées, qui ont eu une longue vie, et comme ils le disent souvent eux-mêmes : "il y a des jours avec, et des jours sans." Il faut vraiment respecter ça.
 Ensuite, il y a des résidents qui n'ont pas l'habitude qu'on leur demande leur avis, alors ils expriment peu de demandes. Et certains, avec des troubles de la mémoire ou des difficultés cognitives, ne peuvent tout simplement pas se projeter dans ce genre de démarche.
 Mais il y en a aussi qui, si on les accompagne bien, peuvent s'impliquer davantage. Quand on prend le temps de leur expliquer en amont, de faire les choses avec eux avant l'atelier, certains sont capables de co-animer une activité ou d'en guider une partie. Il y a des personnes ressources, oui, mais il faut aller les chercher doucement, avec respect et patience. Et quand ça fonctionne, c'est très valorisant pour eux. On sent qu'ils sont fiers.

EXTRAIT DES PROJETS D'ACCOMPAGNEMENT PERSONNALISE PAP

Vu dans les dossiers de PAP ou avec les professionnels

	<u>Objectifs du PAP.</u>
<p><u>Mme Marie-Claire</u></p> 	<p>Institutrice</p> <p>Favoriser la concentration lors de tâches simples</p> <p>Encourager la lecture quotidienne, même de courte durée, pour maintenir l'attention.</p> <p>Maintenir la mobilité par des exercices physiques adaptés (ex. : marche, étirements).</p> <p>Inscrit à l'atelier peinture</p>
<p><u>Mr Louis</u></p> 	<p>Facteur</p> <p>Renforcer les liens familiaux en facilitant les visites et les échanges numériques.</p> <p>Maintenir le lien social en favorisant des projets collectifs</p> <p>Maintenir la mobilité par le vélo fixe (d'appartement)</p>
<p><u>Mr Pierre</u></p> 	<p>Ouvrier, chef d'équipe</p> <p>Favoriser les liens extérieurs</p> <p>Encourager à prendre part à des projets collectifs.</p> <p>Stimuler les capacités cognitives</p>
<p><u>Mme Jeanne</u></p> 	<p>Travail à la ferme</p> <p>Aider à maintenir son identité en évoquant leur passé</p> <p>Encourager à prendre part à des projets collectifs.</p> <p>Renforcer les liens familiaux en facilitant les visites et les échanges numériques.</p> <p>Maintenir la mobilité par des exercices physiques adaptés (ex. : marche, étirements).</p>
<p><u>Mme Germaine</u></p> 	<p>Sans emploi, femme de gendarme</p> <p>Encourager l'autonomie dans les actes de la vie quotidienne (ex. : habillage, repas).</p> <p>Maintenir et stimuler les capacités cognitives</p> <p>Encourager la participation à des activités de groupe (ex. : ateliers, jeux collectifs).</p>
<p><u>Mme Viviane</u></p> 	<p>Mercière</p> <p>Favoriser l'accès à la culture</p> <p>Adapter l'environnement pour sécuriser les déplacements (ex. : suppression des obstacles, installation de barres d'appui).</p> <p>Favoriser les échanges sociaux par des projets collectifs</p>



Marie-Claire (85 ans)

1. L'enfance. Pouvez-vous me raconter votre enfance ? Où avez-vous grandi, comment était votre vie à la maison et à l'école ?

Je suis née en 1939, dans un petit village de Corrèze, en pleine campagne. Mon père était charpentier, il fabriquait des meubles et réparait des toitures. Ma mère, elle, s'occupait de la maison, du potager et aidait les voisins à la ferme quand il le fallait.

Je suis allée à l'école du village, dans une classe unique. J'adorais apprendre ! J'étais toujours au premier rang, très curieuse. J'ai arrêté l'école à 14 ans, après mon certificat d'étude, mais plus tard, j'ai repris des études par correspondance pour devenir institutrice.

« Je me souviens d'un vieil encrier en porcelaine blanche avec son porte-plume en bois. On écrivait à la plume à l'école, et il fallait faire attention à ne pas faire de pâtés ! Je le gardais toujours bien propre, et j'aimais l'odeur de l'encre violette. J'en ai encore un dans ma bibliothèque, ça me rappelle mes débuts d'institutrice. »

Quand j'étais petite, on jouait dehors tout le temps. On faisait des cabanes dans les bois, on jouait à la marelle, on chantait en rondes. J'aimais aussi faire la course avec un cerceau avec les garçons. J'adorais écouter ma grand-mère me raconter des contes le soir, c'est sans doute là que ma passion pour les histoires est née. Et puis on écoutait la radio en famille, surtout le dimanche.

À la maison, j'aidais à faire la vaisselle, à ramasser les œufs et à écosser les haricots. Tout le monde participait.

2. La jeunesse. Quels souvenirs gardez-vous de votre adolescence ? Quelles étaient vos activités, vos sorties, et vos premiers pas dans le monde du travail ou des études ?

Quand j'étais adolescente, on allait souvent aux bals du village. C'était l'événement du mois ! Il y avait toujours un orchestre, et on dansait jusqu'à minuit. On allait aussi au cinéma ambulant, une fois par mois, dans la salle des fêtes. Pour y aller, on prenait les vélos entre copines ou on marchait, parfois plusieurs kilomètres.

Sortir, ce n'était pas tous les jours, mais dès qu'il y avait une fête, j'y allais avec plaisir. Je pouvais sortir seule, à condition de dire où j'allais. Mes parents avaient confiance en moi.

Pendant mon temps libre, je lisais énormément. J'adorais les romans d'aventure et les histoires fantastiques. J'écrivais aussi des petits textes que je lisais à mes amies.

J'ai commencé à travailler très jeune, vers 16 ans, comme aide à la bibliothèque du village. Puis, grâce à l'institutrice qui m'avait repérée, j'ai pu reprendre des cours et devenir moi-même enseignante. C'était un rêve pour moi.

3. La vie d'adulte. Comment s'est déroulée votre vie d'adulte, sur le plan professionnel et familial ? Quels étaient vos rôles, vos habitudes, vos responsabilités au quotidien ?

J'ai exercé le métier d'institutrice pendant plus de 40 ans, toujours en école rurale. J'ai connu les poêles à bois dans la classe, les encriers, les élèves en sabots... J'aimais leur transmettre le goût de lire, de découvrir, de poser des questions. C'était un métier de passion.

J'ai rencontré mon mari, André, lors d'un bal justement ! Il était facteur, toujours souriant, un vrai bavard. On s'est mariés deux ans plus tard. Ensemble, on a eu deux enfants : Hélène et François.

À cette époque, le quotidien était bien rempli. Je préparais mes cours, je m'occupais des enfants, et le week-end, on faisait de longues balades en famille ou des pique-niques en forêt.

4. Loisirs, passions, sport. Quelles ont été vos passions ou activités pendant votre vie ? Y a-t-il des loisirs ou des moments qui vous ont particulièrement marqué(e) ?

Pendant mon temps libre, je faisais beaucoup de théâtre amateur. On montait des pièces avec la troupe du village, et j'adorais monter sur scène, me déguiser, faire rire ou émouvoir. Je racontais aussi des contes aux enfants, à l'école comme au village.

La lecture a toujours été mon refuge. Et puis à la retraite, je me suis inscrite à des cours de peinture. J'aime surtout l'aquarelle et peindre des paysages.

On a eu plusieurs chiens et un chat qui s'appelait Biscotte. J'étais très attachée à eux.

Je garde de très beaux souvenirs de nos voyages en France, surtout en Bretagne, et d'un grand voyage en Italie pour mes 60 ans. C'était magnifique.

5. Événements marquants. Quels sont les événements, personnels ou historiques, qui vous ont le plus marqué(e) au cours de votre vie ?

Il y a eu beaucoup d'événements qui m'ont marquée. J'étais enfant pendant la guerre. Je me souviens des alertes, des rations, du silence des adultes.

Mai 68 aussi, bien sûr. À l'école, ça a bousculé les méthodes d'enseignement. On nous demandait de laisser plus de place à la parole des élèves, à leur créativité. C'était un vrai changement.

Et puis les inventions : la télévision, quel événement ! On l'a eue tard chez nous. Internet, je ne m'en sers pas, mais je trouve ça fascinant.

Le souvenir le plus marquant de ma vie, je crois que c'est la naissance de ma fille. Ce jour-là, j'ai vraiment eu l'impression que ma vie changeait.

6. Aujourd'hui. Qu'est-ce qui est important pour vous aujourd'hui ? Qu'est-ce qui vous fait plaisir ou vous donne envie de participer à des activités ?

Aujourd'hui, ce qui compte le plus pour moi, c'est de garder des liens avec mes proches, mes enfants, mes petits-enfants. Je suis heureuse quand je peux encore lire un bon roman ou écouter une pièce de théâtre à la radio.

Je continue à peindre de temps en temps, et je participe aux ateliers de contes ici, quand il y en a. Et puis j'aime parler de tout ça, raconter mes souvenirs. Ça me fait du bien, et si ça intéresse les jeunes, alors c'est encore mieux !



Viviane, 85 ans,

1. L'enfance. Pouvez-vous me raconter votre enfance ? Où avez-vous grandi, comment était votre vie à la maison et à l'école ?

Je suis née en 1939, dans un petit village près de Tours, en pleine guerre. Mon père était cordonnier, il travaillait le cuir à la main. Ma mère, elle, cousait pour les dames du village, et tenait aussi la maison.

J'allais à l'école communale. J'ai arrêté à 14 ans, comme beaucoup à l'époque. J'aimais apprendre, surtout lire et faire des dictées. Les maths, un peu moins ! Ce que j'aimais à l'école, c'était de jouer aux jeux de lancer d'anneaux à la récréation. Je ne gagnais pas souvent, mais j'adorais y jouer. C'était amusant pour l'époque. Il y avait la corde à sauter. Petite, j'adorais jouer à la marchande avec mes sœurs. On fabriquait nos billets avec du papier, on échangeait des boutons ou des morceaux de tissu. Le soir, on écoutait la radio en famille. J'aimais bien les histoires et les chansons. À la maison, je participais : je faisais la vaisselle, j'aidais au jardin, et parfois je recousais les chaussettes trouées. Il fallait aider, on ne se posait pas de question.

2. La jeunesse. Quels souvenirs gardez-vous de votre adolescence ? Quelles étaient vos activités, vos sorties, et vos premiers pas dans le monde du travail ou des études ?

Quand j'étais jeune, on allait beaucoup aux fêtes de village. Il y avait de la musique, de la danse, de la barbe à papa. Le bal du 14 juillet, c'était mon moment préféré ! Le cinéma, c'était plus rare, mais on y allait parfois entre filles, en car.

On se déplaçait à vélo surtout, ou à pied. Les sorties n'étaient pas fréquentes, mais elles étaient précieuses. J'avais le droit de sortir seule, mais il fallait être à l'heure pour rentrer, et bien habillée.

Pendant mon temps libre, je lisais beaucoup. J'aimais les romans d'amour, les biographies, les magazines féminins aussi. Et je passais beaucoup de temps à jardiner avec ma mère : fleurs, tomates, haricots... j'adorais voir pousser tout ça.

Je n'ai pas fait d'études longues, j'ai commencé à travailler jeune, vers 15 ans, comme apprentie dans une boutique de couture. J'apprenais la retouche et la broderie à la main.

3. La vie d'adulte. Comment s'est déroulée votre vie d'adulte, sur le plan professionnel et familial ? Quels étaient vos rôles, vos habitudes, vos responsabilités au quotidien ?

Plus tard, j'ai ouvert ma propre mercerie dans une rue passante du bourg. C'était mon rêve : vendre des boutons, des rubans, du fil, conseiller les dames... J'y faisais aussi des retouches de vêtements, des ourlets, des réparations.

J'ai rencontré mon mari dans une salle des fêtes, lors d'un loto. Il était plombier. On s'est bien entendus tout de suite. Il aimait bricoler, moi coudre, ça faisait bon ménage. Nous avons eu un fils, Gérard, puis une fille, Monique.

Mon quotidien était bien rempli : le magasin, les enfants, la maison, le jardin. Je me levais tôt, je courais tout le temps, mais j'aimais ça. Le dimanche, on allait se promener ou on recevait la famille.

4. Loisirs, passions, sport. Quelles ont été vos passions ou activités pendant votre vie ? Y a-t-il des loisirs ou des moments qui vous ont particulièrement marqué(e) ?

J'ai toujours aimé jardiner. Mon potager était ma fierté : tomates, courgettes, herbes aromatiques... Et j'avais aussi de jolies fleurs : des pivoines, des rosiers, des dahlias.

Je n'ai jamais été douée pour le dessin ou la peinture, mais j'adore visiter les musées. J'y allais dès que je le pouvais. L'impressionnisme, c'est ce que je préfère : Monet, Renoir, les couleurs, la lumière... ça me touche.

Je n'aime pas trop les jeux de cartes, ça m'ennuie. Mais par contre, les jeux de société de culture générale, j'adore ! Les quiz, les jeux où il faut deviner, réfléchir... ça me stimule.

On est partis en vacances en Bretagne, en Dordogne, et une fois en Italie. J'ai adoré Florence, ses musées, ses petites rues... Un vrai bonheur.

5. Événements marquants. Quels sont les événements, personnels ou historiques, qui vous ont le plus marqué(e) au cours de votre vie ?

Je me souviens très bien de la fin de la guerre. J'étais petite, mais je me rappelle des cloches, des gens qui pleuraient de joie. On avait peur pendant l'Occupation.

Mai 68 m'a impressionnée. Je trouvais ça fort que les jeunes osent dire ce qu'ils pensaient. Et puis, dans ma boutique, on sentait que les mentalités changeaient.

Ce qui m'a le plus étonnée dans la vie, ce sont les progrès : la machine à laver, déjà, une révolution ! Puis la télé. Et maintenant les téléphones et Internet... C'est fou tout ce qu'on peut faire aujourd'hui.

Le souvenir le plus marquant de ma vie ? Je crois que c'est le jour où j'ai ouvert ma boutique. J'étais fière, stressée, mais heureuse.

6. Aujourd'hui. Qu'est-ce qui est important pour vous aujourd'hui ? Qu'est-ce qui vous fait plaisir ou vous donne envie de participer à des activités ?

Aujourd'hui, ce qui compte, c'est de rester autonome le plus longtemps possible. J'aime être entourée, parler avec les autres, me sentir utile.

Ce qui me rend heureuse ? Lire un bon livre, discuter, regarder un documentaire à la télé, m'occuper des jardinières de l'EHPAD quand il fait beau, aller voir une expo si on m'y emmène.

J'ai encore des envies. J'aimerais retourner une fois dans un grand musée. Et transmettre mes souvenirs à mes petits-enfants, pour qu'ils sachent d'où ils viennent.



Pierre 89 ans

1. L'enfance. Pouvez-vous me raconter votre enfance ? Où avez-vous grandi, comment était votre vie à la maison et à l'école ?

Je suis né en 1935, dans un petit hameau du Limousin. À l'époque, la vie était simple, rustique même. Mon père était ouvrier agricole, et ma mère s'occupait de la maison et de nous, les enfants. On n'avait pas grand-chose, mais on ne se plaignait pas.

Je me souviens très bien de certains détails de cette époque... Le soir, on s'éclairait à la lampe à huile, et l'hiver, on vivait presque tous autour de la cheminée pour avoir chaud. Avant d'aller dormir, on mettait le "moine" dans le lit – c'était une sorte de bouillotte avec du charbon chaud pour réchauffer les draps glacés. Et puis il y avait le moulin à café à manivelle, qu'on tournait chaque matin. Ça sentait bon dans toute la maison.

J'allais à l'école du village. Ce n'était pas tous les jours facile, surtout quand il faisait froid. Nous devions aller chercher le bois pour chauffer la poêle à bois de la classe sauf que parfois la réserve était vide et nous ne pouvions pas nous chauffer. Nous devions alors garder les manteaux en classe. Mais j'aimais bien l'école, surtout la géographie. J'ai arrêté vers 13 ans, pour commencer à aider à la ferme puis entrer dans le monde du travail.

Quand j'étais petit, on jouait dehors avec un rien. On fabriquait des épées avec des bouts de bois, on faisait des parties de billes, ou on montait dans les arbres. Le soir, on écoutait la radio tous ensemble, en silence.

À la maison, je devais aider. Je portais le bois, je gardais les bêtes, je faisais les courses à pied. Il fallait participer, dès qu'on savait marcher !

2. La jeunesse. Quels souvenirs gardez-vous de votre adolescence ? Quelles étaient vos activités, vos sorties, et vos premiers pas dans le monde du travail ou des études ?

À l'adolescence, j'ai découvert le roller ! C'était nouveau pour l'époque, surtout à la campagne, et j'étais passionné. J'en faisais dès que j'avais du temps libre, sur les routes en gravier – je me suis éraflé les genoux plus d'une fois !

Sinon, il y avait les bals du samedi soir et les fêtes de village. L'accordéon, les flonflons, les guirlandes... C'était joyeux, tout le monde dansait. J'y allais souvent avec mes copains. On s'y rendait à pied ou en vélo, même de loin. J'avais le droit de sortir seul, mes parents me faisaient confiance.

Je n'ai pas fait d'études longues. J'ai commencé à travailler très tôt, dans une petite usine, d'abord comme apprenti, puis ouvrier. Il fallait gagner sa vie. Le travail ne me faisait pas peur.

3. La vie d'adulte. Comment s'est déroulée votre vie d'adulte, sur le plan professionnel et familial ? Quels étaient vos rôles, vos habitudes, vos responsabilités au quotidien ?

J'ai été ouvrier toute ma vie, puis chef d'équipe dans une entreprise de construction mécanique. Je suis monté en responsabilités petit à petit, à force de travail. J'étais aussi très engagé syndicalement. Pour moi, c'était important de défendre les droits des gars.

J'ai rencontré ma femme, Simone, lors d'un bal justement. Elle avait une robe bleue, je m'en souviens encore. On s'est mariés deux ans plus tard, et on a eu trois enfants : Jean, Martine et Luc.

Le quotidien, c'était boulot tôt le matin, retour en fin de journée, un peu de jardin le week-end, et les repas en famille. On n'avait pas beaucoup de loisirs, mais on partageait beaucoup.

4. Loisirs, passions, sport. Quelles ont été vos passions ou activités pendant votre vie ? Y a-t-il des loisirs ou des moments qui vous ont particulièrement marqué(e) ?

J'ai toujours aimé le jardinage. Mon potager, c'était ma fierté : tomates, salades, pommes de terre... Et des fleurs aussi, pour Simone. Ça me détendait, ça me reconnectait à la terre.

Et puis, l'accordéon ! Je n'en ai jamais joué en public, mais chez moi, oui. J'en jouais le soir, pour moi ou pour la famille. Des airs traditionnels, des chansons d'autrefois. Ça me faisait voyager.

Mes plus beaux souvenirs de vacances ? C'est quand on partait en caravane, dans les Landes. Rien de très loin, mais on était ensemble, on riait, on profitait. Et une fois, on a pris le train pour aller à Marseille, voir la mer. C'était grandiose.

5. Événements marquants. Quels sont les événements, personnels ou historiques, qui vous ont le plus marqué(e) au cours de votre vie ?

J'ai connu la guerre, même si j'étais petit. Je me souviens des couvre-feux, des adultes qui chuchotaient. Et des Allemands dans le village... ça faisait peur.

Mai 68, je m'en souviens très bien. On faisait grève, on manifestait pour de meilleures conditions de travail. Ça a été un vrai tournant.

Ce qui m'a le plus impressionné ? La télévision, d'abord. Puis les voitures pour tous, et maintenant les téléphones qu'on garde dans la poche ! Incroyable.

Le souvenir le plus marquant ? Sans doute la naissance de mon premier petit-fils. J'ai pleuré, moi qui ne suis pas du genre à me laisser aller.

6. Aujourd'hui. Qu'est-ce qui est important pour vous aujourd'hui ? Qu'est-ce qui vous fait plaisir ou vous donne envie de participer à des activités ?

Aujourd'hui, je vis au jour le jour. J'ai des oublis, je ne me souviens plus toujours de ce que j'ai fait le matin, ni de ce qu'on a mangé. Les ateliers, j'y vais, mais j'ai du mal à suivre parfois. Alors je me tais, j'écoute.

Ce qui me fait encore plaisir ? Qu'on vienne me parler, qu'on me sourit, qu'on me tienne la main. J'aime encore entendre un air d'accordéon à la radio, ou voir des photos de mes petits-enfants.

Je n'ai pas de grands projets... mais j'aimerais bien qu'on m'emmène voir un vieux moulin à eau, ou juste marcher un peu dans un jardin. Ça me reconnecterait à ce que j'ai été.



Germaine, 84 ans

1. L'enfance. Pouvez-vous me raconter votre enfance ? Où avez-vous grandi, comment était votre vie à la maison et à l'école ?

Je suis née en 1940, en Italie, dans un petit village près de Naples. Mes parents étaient pauvres, comme beaucoup à l'époque. Mon père était maçon, il partait souvent sur des chantiers, parfois loin. Ma mère, elle, tenait la maison et faisait un peu de couture pour les voisines.

Je suis arrivée en France à l'âge de 7 ans, avec mes parents et mes deux frères. On s'est installés dans le sud, dans une petite maison près de la gendarmerie, car mon oncle y travaillait déjà. On ne parlait pas bien français au début, alors l'école, ça a été dur. Mais j'y suis allée quand même, jusqu'à mes 14 ans. Je n'aimais pas trop l'école, sauf quand il y avait de la lecture à haute voix ou qu'on chantait.

Petite, je jouais surtout avec mes poupées que je fabriquais avec des bouts de tissu. A l'école, je jouais aux osselets et je me défendais bien. J'aimais bien écouter la radio aussi, surtout les chansons et les histoires du soir.

À la maison, j'aidais beaucoup : je faisais la vaisselle, j'épluchais les légumes, je tenais compagnie à mes petits frères. Il fallait que chacun mette la main à la pâte.

2. La jeunesse. Quels souvenirs gardez-vous de votre adolescence ? Quelles étaient vos activités, vos sorties, et vos premiers pas dans le monde du travail ou des études ?

Quand j'étais jeune, il n'y avait pas beaucoup de sorties. Je suis tombée amoureuse très tôt, à 17 ans, d'un jeune gendarme que je voyais passer tous les jours. On s'est mariés peu après. Alors les bals, les fêtes de village, j'en ai fait un peu, mais pas autant que les autres filles de mon âge.

Quand je sortais, c'était surtout pour aller au cinéma le dimanche, ou j'allais boire le thé chez les autres femmes de gendarmes de la caserne. Chacune à tour de rôle organisait le gouter. On papotait beaucoup, on se donnait des idées pour la couture ou pour cuisiner à nos maris.

Je n'ai pas fait d'études longues. J'ai commencé à travailler tôt, dans une petite usine de confection où on fabriquait des tentes militaires. Et l'été, je ramassais des fraises pour arrondir les fins de mois. Le travail ne me faisait pas peur.

3. La vie d'adulte. Comment s'est déroulée votre vie d'adulte, sur le plan professionnel et familial ? Quels étaient vos rôles, vos habitudes, vos responsabilités au quotidien ?

J'ai été femme de gendarme, comme on disait à l'époque. Ça voulait dire : déménagements fréquents, vie bien rangée, et beaucoup de discrétion. On était une vraie petite communauté entre femmes de la caserne.

Je n'ai jamais eu d'enfants, mais j'ai toujours été très proche de mes neveux et nièces. Je leur faisais des vêtements, je leur tricotais des pulls, des écharpes, des déguisements parfois.

Mon quotidien, c'était de tenir la maison, faire les lessives, les courses, et coudre le plus possible. J'aimais aussi me faire mes propres robes, surtout pour les dimanches ou les occasions.

4. Loisirs, passions, sport. Quelles ont été vos passions ou activités pendant votre vie ? Y a-t-il des loisirs ou des moments qui vous ont particulièrement marqué(e) ?

Ma grande passion, ça a toujours été la couture et le tricot. J'adorais chercher des modèles dans les magazines, récupérer des tissus, transformer de vieux vêtements. C'était mon petit plaisir. Encore aujourd'hui, j'aime bien repriser, raccommoder, ou aider les autres pour des ourlets.

Je n'ai jamais été sportive. Mais je marche encore un peu tous les jours, ça me fait du bien.

Je n'ai pas eu d'animal de compagnie, mais à la caserne, on avait parfois des chats errants qu'on nourrissait à plusieurs.

Mes plus beaux souvenirs de vacances ? Ce sont les petites escapades qu'on faisait avec mon mari quand il était en permission : un week-end à la mer, une journée à la montagne, ou même simplement un pique-nique à la campagne. C'était simple, mais ça me faisait un bien fou.

5. Événements marquants. Quels sont les événements, personnels ou historiques, qui vous ont le plus marqué(e) au cours de votre vie ?

Je me souviens bien de l'arrivée de la télévision. On allait la regarder chez les voisins au début. Puis on en a eu une, et j'étais fascinée. Et maintenant, je regarde surtout les documentaires : sur l'histoire, les animaux, la nature... J'apprends encore plein de choses.

Mai 68, je m'en souviens surtout par mon mari, qui était mobilisé pour sécuriser certains lieux. Il rentrait le soir, épuisé, mais jamais en colère.

Le souvenir le plus marquant de ma vie, je crois que c'est quand mes parents ont eu enfin leur maison à eux, après tant d'années à louer. Ils étaient si fiers.

6. Aujourd'hui. Qu'est-ce qui est important pour vous aujourd'hui ? Qu'est-ce qui vous fait plaisir ou vous donne envie de participer à des activités ?

Aujourd'hui, je prends les choses comme elles viennent. J'ai mes petits soucis de santé, j'oublie parfois des prénoms, mais je suis encore là. Ce qui est important pour moi, c'est de garder un peu de liberté, et de pouvoir décider ce que je veux faire de ma journée.

Ce qui me rend heureuse ? Regarder "Questions pour un champion" à la télé, ou tricoter pour les enfants des autres. J'aime qu'on vienne me parler, qu'on me pose des questions sur "le bon vieux temps". J'aime aussi qu'on m'écoute sans me presser.

J'ai encore des petits projets : finir un gilet pour ma nièce, trier mes photos, peut-être faire un bel album de souvenirs, pour qu'on n'oublie pas tout ce qu'on a vécu.



Jeanne, 81 ans,

1. L'enfance. Pouvez-vous me raconter votre enfance ? Où avez-vous grandi, comment était votre vie à la maison et à l'école ?

Je suis née en 1943, dans un petit village en pleine campagne, en Dordogne. Mes parents étaient paysans, comme la plupart des gens autour de nous. Mon père travaillait dans les champs, et ma mère s'occupait des animaux, du potager... et de nous !

Je suis allée à l'école du village. C'était une classe unique, tous niveaux confondus. J'ai arrêté vers 14 ans, comme beaucoup à l'époque, pour aider à la ferme. J'aimais bien apprendre, surtout la lecture. Quand la maîtresse lisait des histoires, je voyageais dans ma tête.

Je jouais souvent dehors. Ma mère me cousait des poupées en tissu, avec de vieux morceaux de draps. Elle me fabriquait aussi mes robes, toutes plus belles les unes que les autres, avec de la dentelle, des petits boutons. J'étais fière comme tout.

Mon grand frère fabriquait des cerfs-volants, et c'est lui qui m'a appris à les faire voler. J'en ai passé des heures à courir dans les prés pour les faire monter dans le ciel !

À la maison, j'aidais à traire les vaches, ramasser les œufs, écusser les haricots, écosser les petits pois... On n'avait pas le temps de s'ennuyer.

2. La jeunesse. Quels souvenirs gardez-vous de votre adolescence ? Quelles étaient vos activités, vos sorties, et vos premiers pas dans le monde du travail ou des études ?

Ah, les bals de village ! C'était le grand moment de la semaine. On se préparait pendant des heures, on mettait nos plus belles robes. Il y avait l'accordéon, les lampions, les bancs en bois, et parfois même une buvette. Je ne ratais jamais un bal !

On allait aussi au cinéma ambulant, quand il passait dans le village voisin. Il fallait marcher plusieurs kilomètres, parfois sous la pluie, mais on y allait quand même. Et on rentrait tard, à la lampe de poche ou à la lumière de la lune.

Je sortais assez souvent, surtout l'été. Mais jamais seule au début, il fallait être accompagnée. Puis, en grandissant, j'ai eu un peu plus de liberté.

Pendant mon temps libre, je faisais de la couture, j'aidais à la ferme, ou je lisais. J'ai commencé à travailler tôt, bien sûr, avec mes parents d'abord, puis chez des voisins pour les moissons.

3. La vie d'adulte. Comment s'est déroulée votre vie d'adulte, sur le plan professionnel et familial ? Quels étaient vos rôles, vos habitudes, vos responsabilités au quotidien ?

J'ai épousé un paysan, comme mon père. On s'était croisés plusieurs fois aux fêtes du coin, puis il m'a invitée à danser un soir. Le reste, c'est notre histoire.

La vie à la ferme, c'était du boulot ! Mais j'aimais ça. On se levait tôt, on soignait les bêtes, on préparait les repas, on plantait, on récoltait. J'ai élevé des poules, des lapins, des canards, et trois enfants aussi : Émile, Sandrine et Joëlle.

On vivait simplement, mais heureux. Tout tournait autour des saisons : les foins, les vendanges, les naissances à la ferme... Et les fêtes de famille, toujours très importantes.

4. Loisirs, passions, sport. Quelles ont été vos passions ou activités pendant votre vie ? Y a-t-il des loisirs ou des moments qui vous ont particulièrement marqué(e) ?

Pendant mon temps libre – quand j'en avais – je cousais. Toujours. Des tabliers, des rideaux, des vêtements pour mes enfants. Je faisais aussi du tricot, surtout l'hiver au coin du feu.

J'adorais danser, surtout au bal musette. Même quand j'étais fatiguée, s'il y avait de la musique, je ne pouvais pas rester assise !

Je n'ai jamais eu d'animaux de compagnie « de salon », mais des chats de ferme, ça oui. Ils me suivaient partout dans la cour.

Mes plus beaux souvenirs de vacances ? Ce sont les dimanches de pique-nique, en famille, au bord de la rivière. On apportait la nappe à carreaux, le pâté maison, et on riait toute la journée.

5. Événements marquants. Quels sont les événements, personnels ou historiques, qui vous ont le plus marqué(e) au cours de votre vie ?

Je me rappelle de mai 68, même à la campagne on en entendait parler. Les jeunes parlaient de liberté, de changement. Moi, je regardais ça de loin, en continuant ma vie de mère et d'agricultrice.

Les choses qui m'ont impressionnée, c'est la télévision, le lave-linge, puis le téléphone portable. Aujourd'hui, on a tout dans une petite boîte, c'est fou.

Le souvenir le plus marquant de ma vie, c'est peut-être la naissance de ma première petite-fille. J'étais émerveillée.

6. Aujourd'hui. Qu'est-ce qui est important pour vous aujourd'hui ? Qu'est-ce qui vous fait plaisir ou vous donne envie de participer à des activités ?

Aujourd'hui, je prends le temps. Je vis plus lentement, j'ai ma mémoire qui s'en va. J'ai du mal à me souvenir de ce que j'ai fait hier. L'autre jour, je n'arrivais plus à retrouver les prénoms de mes petits-enfants....

Ce qui me fait plaisir ? Une chanson d'accordéon, une visite de mes petits-enfants. Et un bon gâteau à partager.

J'ai encore des envies : participer à des ateliers créatifs, raconter mon histoire, et danser encore une fois, si mes jambes le permettent.



Louis, 90 ans,

1. L'enfance. Pouvez-vous me raconter votre enfance ? Où avez-vous grandi, comment était votre vie à la maison et à l'école ?

Je suis né en 1934, dans un petit village du sud-ouest. Mes parents étaient boulangers, et je me levais souvent très tôt avec eux pour les aider. Mon père pétrissait la pâte à la main, et moi, je partais livrer les pains en vélo, même quand il faisait froid.

Je suis allé à l'école du village jusqu'à mes 13 ans, puis j'ai arrêté pour aider à la maison. L'école, j'aimais bien, surtout la récré ! Surtout parce que je pouvais y jouer aux quilles en bois que mon oncle, charpentier, m'avait fabriquées. On s'amusait dans la cour, les plus jeunes contre les plus vieux. Et le soir, à la maison, j'écoutais la radio avec mon père pendant qu'il faisait des mots croisés.

Ma mère me demandait souvent d'aller chercher de l'eau au puits, de balayer la boulangerie, ou de livrer des pâtisseries à des clients fidèles. J'avais mes habitudes et j'aimais rendre service, même si je faisais parfois des petites blagues en chemin.

2. La jeunesse. Quels souvenirs gardez-vous de votre adolescence ? Quelles étaient vos activités, vos sorties, et vos premiers pas dans le monde du travail ou des études ?

Quand j'étais jeune, j'adorais aller aux bals musette. C'était mon truc ! L'accordéon, les jupes qui tournent, les copains, les rires... Je ne ratais jamais une fête de village. Je partais souvent à vélo avec des amis, on pédalait des kilomètres pour danser un peu.

Je sortais assez souvent, surtout en été. Je pouvais sortir seul, mais ma mère me disait toujours : "Pas de bêtises, Louis !"

Pendant mon temps libre, je faisais beaucoup de vélo, et j'allais souvent voir mon oncle à l'atelier. Il me racontait des légendes locales, des histoires de loups, de revenants, de trésors cachés. J'étais fasciné ! Je crois que c'est de là que vient mon goût pour raconter des histoires et faire des blagues. D'ailleurs, à l'école, je me faisais souvent disputer par le maître à cause de ça ! il m'a collé le bonnet d'âne plus d'une fois, parce que je n'arrêtais pas de faire rire les copains au lieu d'écouter.

Je n'ai pas fait de longues études. J'ai commencé à travailler tôt, d'abord dans la boulangerie, puis j'ai passé un concours pour devenir facteur.

3. La vie d'adulte. Comment s'est déroulée votre vie d'adulte, sur le plan professionnel et familial ? Quels étaient vos rôles, vos habitudes, vos responsabilités au quotidien ?

J'ai été facteur pendant plus de 40 ans. C'était le métier parfait pour moi : j'aimais marcher, discuter avec les gens, raconter mes histoires, et blaguer un peu. J'avais toujours une blague à raconter en livrant le courrier.

J'ai rencontré ma femme à un bal, évidemment ! Elle portait une robe rouge, je m'en souviens comme si c'était hier. On s'est mariés deux ans plus tard. On a eu trois enfants : Alain, Martine et Sophie. Aujourd'hui, j'ai plusieurs petits-enfants que j'appelle "mes petits colis du bonheur" !

Le quotidien, c'était le vélo, la tournée, les repas en famille, et les parties de pétanque le dimanche. J'ai même fait des concours ! J'avais mon propre jeu de boules, bien rangé dans une vieille sacoche de facteur.

4. Loisirs, passions, sport. Quelles ont été vos passions ou activités pendant votre vie ? Y a-t-il des loisirs ou des moments qui vous ont particulièrement marqué(e) ?

Pendant mon temps libre, je jouais à la pétanque, et je racontais des légendes de la région à qui voulait bien les entendre. J'aimais faire rire, c'était ma spécialité.

J'étais aussi très bon à la belote ! On jouait tous les jeudis avec les voisins. Mais maintenant, avec la maladie, je n'y arrive plus trop. Je confonds les cartes. Alors je regarde les autres jouer, et je me contente de commenter la partie avec une petite blague.

On a toujours eu un chien à la maison, un bon compagnon de tournée. Mon dernier s'appelait "Timbre", ça ne s'invente pas !

Mes plus beaux souvenirs de vacances ? Un séjour en Bretagne avec ma femme, où on avait loué une petite maison au bord de la mer. On mangeait des crêpes tous les jours et on dansait le soir sur la place du village.

5. Événements marquants. Quels sont les événements, personnels ou historiques, qui vous ont le plus marqué(e) au cours de votre vie ?

Je me rappelle de la fin de la guerre, même si j'étais petit. On avait accroché un drapeau sur la boulangerie et tout le monde chantait dans la rue.

Mai 68, ça m'a surtout marqué parce que le courrier arrivait en retard, et que tout le monde râlait ! Mais je trouvais ça intéressant, les jeunes qui voulaient changer les choses.

Ce qui m'a bluffé, c'est l'arrivée du téléphone portable. Je me suis dit : "C'est fini, plus besoin de facteur !" Et puis non, les gens aiment toujours recevoir des lettres. Et puis, moi, j'aimais les distribuer à la main, en disant un petit mot à chacun.

Le souvenir le plus fort ? C'est le jour où j'ai reçu ma première médaille au concours de pétanque. J'avais pas gagné souvent avant, alors quand j'ai vu mon nom gravé sur ce petit bout de métal, j'en ai eu les larmes aux yeux. J'étais fier comme un coq, et toute la famille était là ce jour-là, même les enfants m'avaient applaudi. J'ai encore la médaille dans mon tiroir.

6. Aujourd'hui. Qu'est-ce qui est important pour vous aujourd'hui ? Qu'est-ce qui vous fait plaisir ou vous donne envie de participer à des activités ?

Aujourd'hui, je perds un peu la mémoire. J'oublie les jours, les prénoms, les visages parfois. Mais ce que je n'oublie pas, c'est la chaleur d'un sourire, le goût du pain frais, et le plaisir d'une bonne histoire bien racontée.

Ce qui me rend heureux, c'est qu'on prenne le temps de venir me parler, de m'écouter, même si je radote un peu. Et puis regarder les cartes, même si je n'y joue plus vraiment.

J'ai encore une envie : qu'on raconte mes blagues à ma place quand je les oublie. Et peut-être faire un tour de vélo, juste un petit. Même si c'est dans le jardin, avec quelqu'un à côté.

Protocole d'utilisation des diagnostics en classe

Objectif général

Permettre aux élèves d'analyser un projet d'établissement et un projet d'animation, d'extraire des données, de construire un guide d'entretien, d'analyser différents supports de recueil, et enfin de proposer des idées de projets argumentés.

Organisation générale

- Diviser la classe en **3 groupes** de 4 (5) élèves stables pour les 3 séances.
- Utiliser des techniques participatives pour favoriser l'implication et le travail collaboratif.

Jour 1 – séance 1 – Lecture et extraction des données

Pré-requis : Le projet d'établissement et projet d'animation auront été travaillé en amont soit sous forme de cours magistral, soit sous forme de jeu-énigme.

Objectifs

- Comprendre le projet d'établissement et le projet d'animation.
- Extraire des données essentielles à partir des documents.

Déroulement

1. Chaque groupe reçoit le projet d'établissement et le projet d'animation.
2. Technique participative : **Arpentage**
 - Chaque élève lit un passage du document pour s'approprier le contenu.
3. Extraction des données par élève puis le groupe repère les points clés, objectifs, actions, etc.).
4. Présentation orale pour un groupe de leur extraction au reste de la classe. Complément des autres groupes.
5. Distribution de la **fiche résultat** « officielle ».
6. Comparaison collective entre les résultats des groupes et la fiche.
7. Explication du rôle du CVS (Conseil de vie sociale) par le prof.
8. Distribution du compte-rendu du **CVS (Conseil de vie sociale)** et extraction des données en groupe
9. Distribution de la fiche résultat finale intégrant le CVS.
10. Synthèse en groupe classe des projets et CVS

Jour 2 – Séance 2 – Construction d'un guide d'entretien et extraction à partir d'interviews

Objectifs

- Comprendre l'utilité d'un guide d'entretien.
- Construire collectivement un guide d'entretien pertinent.
- S'exercer à extraire des données à partir d'interviews audio.

Déroulement

1. Reprise collective des résultats et apprentissages du Jour 1.
2. Présentation par le professeur :
 - Qu'est-ce qu'un guide d'entretien ?
 - Pourquoi est-il important dans un interview de préparer un guide ?
3. Technique participative : **Boule de neige**
 - Chaque élève prépare individuellement **5 questions** en 10 minutes.
 - Mise en binôme pour croiser et améliorer les questions.
 - Regroupement en quatuors (2 binômes) pour affiner encore les questions.
4. Mise en commun des questions issues des 3 groupes, construction collective d'un guide d'entretien final.
5. Attribution à chaque groupe d'un interview différent (format audio).
6. Chaque groupe écoute l'interview, extrait les données essentielles.
7. Réalisation d'une fiche résultat à partir des données extraites.
8. Mise en évidence des différences dans les données, ce qui donnera lieu à 3 idées de projets différentes (une par groupe).

Jour 3 – Séance 3 – Analyse de recueils de données thématiques et présentation des projets

Objectifs

- Analyser des recueils de données thématiques variés.
- Proposer et justifier des idées de projet basées sur les analyses.
- Présenter et argumenter devant le groupe classe.

Déroulement

1. Distribution de recueils de données (2 par groupe) selon 3 thèmes :
 - Peinture
 - Jeux de société
 - Mémoire / objets anciens
2. Extraction des données par groupe sur leurs recueils respectifs.
3. Préparation d'une présentation orale au tableau.
4. Chaque groupe présente :
 - Leur idée de projet.
 - La démarche suivie.
 - Les résultats des outils utilisés (projet, entretien, recueils).
5. Discussion et échanges avec le reste de la classe.

Jour 4 – Formalisation du projet : Fiche d'activité restreinte et fiche technique

Objectifs

- Apprendre à formuler un projet d'animation de manière structurée.
- Traduire une idée de projet en une fiche d'activité utilisable sur le terrain.
- Distinguer les éléments d'une fiche d'activité restreinte (vision synthétique) et ceux d'une fiche technique (connaissance que l'élève doit savoir pour mener son animation)

Déroulement

1. Rappel des idées de projet formulées la séance précédente par chaque groupe.
(Chaque groupe part de son idée issue de l'analyse : peinture, jeux de société, mémoire/objets anciens)
2. Explication du professeur :
 - Différence entre fiche d'activité et fiche technique
 - Objectif : aboutir à une activité réalisable, cohérente et bien pensée.
3. Travail en groupe :
Partager le groupe en 2 binômes :
 - Un binôme sur la fiche d'activité
 - Un binôme sur la fiche technique
4. Accompagnement par le professeur :
 - Aide à la reformulation, à la clarification des objectifs.
 - Vérification de la faisabilité concrète (temps, matériel, sécurité).

Travail maison : le groupe se répartit les tâches des supports à préparer pour réaliser l'activité sur la séance suivante :

Atelier peinture :

- Un photo langage sur plusieurs courants de peinture – 20 photos attendues (Réinvestissement – positionner l'outil photo langage en amont ou expliquer ce qu'est le photo langage)
- Plusieurs photos de peinture (cubisme et impressionnisme) – on partira du fait que les résidents aient choisi ces 2 courants.
- Préparation des informations relatives à 2 tableaux (un de chaque courant)

Atelier jeux de société

- Un photo langage sur différents jeux de plateau et de cartes 15 photos attendues
- Un plateau serpent-échelle – on partira du fait que les résidents ont choisi ce modèle de plateau
- Préparation des informations relatives aux jeux d'antan, aux jeux d'autres pays et aux jeux de maintenant

Atelier mémoire

- Un photo langage d'objets anciens liés aux métiers anciens ou aux objets du quotidien (exemple fer à repasser, moulin à café, outil du charpentier...etc) - 20 photos attendues
- Un memory pour relier anciens objets avec objets d'aujourd'hui 20 images attendus
- Préparation des informations relatives aux objets d'antan (en choisir 5)

Jour 5 – Séance 5 – Mener de l'activité

Objectifs

- Mettre en pratique une activité issue d'un diagnostic.

Déroulement

- **Préparation du matériel** (en amont ou en début de séance)
 - Chaque groupe vérifie qu'il dispose de tout le matériel nécessaire selon le travail maison demandé.
 - Installation des espaces en autonomie, avec validation par l'enseignant.
- **Rappel des consignes** par l'enseignant :
 - Chaque groupe anime son activité avec les autres élèves jouant le rôle de résidents (ou en situation réelle si possible avec un public).
 - Un élève est choisi par le groupe pour animer.
 - L'élève animateur prépare un élève résident à co-animer
 - Les autres élèves du groupe sont observateur (donner une grille à observer ou la co-construire avec le groupe).
 - 5 élèves des autres groupes sont résidents, on donne à chaque élève son personnage (voir résultat recueil de données)
- **Déroulement de l'activité**
 - Chaque groupe passe à tour de rôle
 - Mise en œuvre de l'activité selon le déroulé prévu.
 - Les autres élèves jouent le rôle du public (ou bien le groupe anime pour un vrai public si les conditions le permettent).
- **Observation et prise de notes**
 - Chaque groupe nomme un ou deux observateurs internes qui ne participent pas à l'animation mais relèvent :
 - Points forts
 - Difficultés rencontrées
 - Réactions des participants
 - Écarts entre la fiche technique et la réalité
 - L'enseignant observe également en parallèle.
- **Retour collectif à chaud**
 - Chaque groupe fait un retour oral rapide sur son ressenti.
 - Les observateurs internes complètent avec leurs constats.
 - L'enseignant fait un retour global, en valorisant les réussites et en soulevant des pistes d'amélioration.

Matériel à prévoir

- Les fiches techniques imprimées
- Matériel d'animation spécifique à chaque projet
- Fiches d'observation (simples grilles ou notes libres)
- Chronomètre ou montre

Évaluation possible

- Capacité à animer
- Qualité de l'animation et posture professionnelle
- Cohérence entre diagnostic et activité menée

Les questions en rouge ont été préparées à l'avance, c'est le **GUIDE** d'entretien. Les questions en bleu ont été posées pendant l'entretien, en fonction des réponses du tuteur.

(L'élève animateur mène cet entretien dans le but de mieux comprendre les projets réalisés et ceux qui pourraient être développés, en lien avec le projet d'animation)

Début de l'entretien (...)

1. Quels sont les projets ou activités que vous avez menés récemment avec les résidents ?

Ces derniers mois, on a eu un cycle autour des saisons et un atelier autour des recettes d'enfance, on est remonté à leur souvenirs d'enfance de cuisine. On a pu faire les pâtisseries. Pour les autres plats, on a choisi ensemble d'écrire un petit recueil de recettes. Les familles les ont pris, c'était intéressant. On a aussi mené un cycle de lectures à voix haute, qui a bien fonctionné. Dernièrement, nous avons mis en place des ateliers autour de la musique et du chant. Il y a aussi eu un projet photo sur les paysages de leur région d'origine.

2. Quelles activités semblent les plus appréciées par les résidents ? et au contraire les moins appréciées, et pourquoi ?

Ils aiment beaucoup quand ils apprennent quelque chose de nouveau. Ils sont très curieux, ils ont encore cette volonté de vouloir apprendre des choses. Je crois que n'importe quel sujet peut les intéresser. En revanche, les activités très manuelles, comme les bricolages fins, ne sont pas simples pour eux. Beaucoup ont de l'arthrose, et la préhension fine est difficile. Il faut adapter beaucoup les ateliers quand on leur en fait.

3. Quel est l'objectif de votre projet qui vous paraît le plus important ?

Pour moi, l'objectif principal, c'est de faire en sorte que les résidents prennent plaisir à participer. Pas juste pour "occuper le temps", mais pour leur permettre de vivre quelque chose, de s'exprimer, de retrouver des sensations. C'est important qu'ils ne s'ennuient pas, qu'ils aient envie de venir.

Et derrière ce plaisir, il y a un autre enjeu fondamental : maintenir le lien social. Beaucoup de résidents sont isolés, même en étant entourés. Les activités sont souvent un prétexte pour créer du lien, échanger, rire ensemble. On voit vraiment une différence chez ceux qui participent régulièrement : ils sont plus ouverts, plus détendus, parfois même plus autonomes.

3. Y a-t-il des thématiques ou centres d'intérêt qui reviennent souvent dans leurs échanges ?

Ce n'est pas toujours évident au début, mais on se rend vite compte que leurs centres d'intérêt sont souvent liés à leur vécu. Les souvenirs anciens remontent assez facilement, et ils aiment en parler, surtout quand on les écoute vraiment.

Ça peut être leur métier, leur vie de famille, des moments historiques qu'ils ont traversés, ou même des passions qu'ils avaient et qu'on découvre petit à petit. Ils ont connu de grands bouleversements : la guerre, les évolutions technologiques, les changements de société...

Et parfois, ils se sentent un peu dépassés par le monde actuel. Internet, les smartphones, c'est déjà compliqué, alors quand ils entendent parler d'intelligence artificielle ou de choses comme ça, ils posent des questions, mais c'est difficile pour eux de comprendre. Il y a un vrai écart, et parfois un besoin d'être rassurés.

4. Quels types de souvenirs les résidents évoquent-ils le plus spontanément ?

Souvent, ce sont des souvenirs d'enfance ou de moments de famille, mais parfois aussi de choses qu'ils ont vécu et qui les ont marqués : cela peut être une passion pour le théâtre ou la peinture, mais aussi des voyages. Beaucoup aimait lire aussi. Et le cinéma, c'était quelque chose d'important aussi.

5. Y a-t-il des thématiques que vous aimeriez voir davantage explorées dans les animations ?

Ce serait bien de développer davantage les ateliers autour des jeux d'enfance, comme la marelle, la corde à sauter ou encore les jeux de billes. Ces activités ont marqué leur jeunesse et restent souvent de bons souvenirs. Avec l'âge, la mémoire ancienne est souvent la plus accessible, et les jeux d'enfance font partie de ces souvenirs heureux qui reviennent facilement. En particulier, les billes reviennent à la mode et suscitent beaucoup d'intérêt. On pourrait organiser des séances où ils pourraient en parler, montrer comment ils jouaient, et même essayer d'en faire ensemble.

Ce serait aussi une belle occasion de faire un projet intergénérationnel, pour transmettre ces jeux aux plus jeunes et créer du lien entre générations.

6. Quels objets, supports ou médias déclenchent le plus facilement des échanges ?

Les supports visuels fonctionnent très bien : les images anciennes, les livres illustrés, les cartes postales ou même des magazines d'époque déclenchent souvent des échanges spontanés. Les résidents réagissent plus facilement à ce qu'ils peuvent voir, surtout si cela fait écho à leur vécu.

Mais ce qui marche encore mieux, quand c'est possible, ce sont les **objets anciens**. Par exemple, toucher un vieux fer à repasser ou une radio d'époque, ça leur rappelle tout de suite des souvenirs précis. Le **contact physique** avec un objet de leur jeunesse, ça rend l'échange plus vivant et plus personnel.

7. Comment décririez-vous l'implication des résidents dans les activités proposées ?

Globalement, ils sont volontaires. Il faut parfois les rassurer ou les aider à démarrer, mais ils sont contents d'être sollicités, surtout quand ils sentent qu'ils peuvent apporter quelque chose à l'activité.

8. Quelles sont, selon vous, les principales difficultés rencontrées par les résidents au quotidien ?

La mémoire à court terme, sans hésiter. Ils oublient facilement les consignes ou le déroulé d'une activité. Mais la mémoire ancienne est souvent très présente. Et comme je disais, les gestes fins sont difficiles aussi, donc il faut penser à des formats accessibles.

9. Comment impliquez-vous les résidents dans les animations ? Y a-t-il des personnes qui aiment prendre part à la préparation ou à l'animation des ateliers ? Est-ce que certains jouent un rôle particulier (aide, transmission, prise d'initiative...) ?

On doit toujours vérifier, au moment de l'atelier, que la personne est toujours d'accord pour participer. Elle a peut-être dit oui deux jours avant, mais pour plein de raisons – fatigue, humeur, inconfort – elle peut ne plus vouloir le jour même. Ce sont des personnes âgées, qui ont eu une longue vie, et comme ils le disent souvent eux-mêmes : "il y a des jours avec, et des jours sans." Il faut vraiment respecter ça.

Ensuite, il y a des résidents qui n'ont pas l'habitude qu'on leur demande leur avis, alors ils expriment peu de demandes. Et certains, avec des troubles de la mémoire ou des difficultés cognitives, ne peuvent tout simplement pas se projeter dans ce genre de démarche.

Mais il y en a aussi qui, si on les accompagne bien, peuvent s'impliquer davantage. Quand on prend le temps de leur expliquer en amont, de faire les choses avec eux avant l'atelier, certains sont capables de co-animer une activité ou d'en guider une partie. Il y a des personnes ressources, oui, mais il faut aller les chercher doucement, avec respect et patience. Et quand ça fonctionne, c'est très valorisant pour eux. On sent qu'ils sont fiers.

Les questions en rouge ont été préparées à l'avance, c'est le **GUIDE** d'entretien. Les questions en bleu ont été posées pendant l'entretien, en fonction des réponses du tuteur.

(L'élève animateur mène cet entretien dans le but de mieux comprendre les projets réalisés et ceux qui pourraient être développés, en lien avec le projet d'animation)

Début de l'entretien (...)

1. Quels sont les projets ou activités que vous avez menés récemment avec les résidents ?

Ces derniers mois, on a eu un cycle autour des saisons et un atelier autour des recettes d'enfance, on est remonté à leur souvenirs d'enfance de cuisine. On a pu faire les pâtisseries. Pour les autres plats, on a choisi ensemble d'écrire un petit recueil de recettes. Les familles les ont pris, c'était intéressant. On a aussi mené un cycle de lectures à voix haute, qui a bien fonctionné. Dernièrement, nous avons mis en place des ateliers autour de la musique et du chant. Il y a aussi eu un projet photo sur les paysages de leur région d'origine.

2. Quelles activités semblent les plus appréciées par les résidents ? et au contraire les moins appréciées, et pourquoi ?

Ils aiment beaucoup quand ils apprennent quelque chose de nouveau. Ils sont très curieux, ils ont encore cette volonté de vouloir apprendre des choses. Je crois que n'importe quel sujet peut les intéresser. En revanche, les activités très manuelles, comme les bricolages fins, ne sont pas simples pour eux. Beaucoup ont de l'arthrose, et la préhension fine est difficile. Il faut adapter beaucoup les ateliers quand on leur en fait.

3. Quel est l'objectif de votre projet qui vous paraît le plus important ?

Pour moi, l'objectif principal, c'est de faire en sorte que les résidents prennent plaisir à participer. Pas juste pour "occuper le temps", mais pour leur permettre de vivre quelque chose, de s'exprimer, de retrouver des sensations. C'est important qu'ils ne s'ennuient pas, qu'ils aient envie de venir.

Et derrière ce plaisir, il y a un autre enjeu fondamental : maintenir le lien social. Beaucoup de résidents sont isolés, même en étant entourés. Les activités sont souvent un prétexte pour créer du lien, échanger, rire ensemble. On voit vraiment une différence chez ceux qui participent régulièrement : ils sont plus ouverts, plus détendus, parfois même plus autonomes.

4. Y a-t-il des thématiques ou centres d'intérêt qui reviennent souvent dans leurs échanges ?

Ce n'est pas toujours évident au début, mais on se rend vite compte que leurs centres d'intérêt sont souvent liés à leur vécu. Les souvenirs anciens remontent assez facilement, et ils aiment en parler, surtout quand on les écoute vraiment.

Ça peut être leur métier, leur vie de famille, des moments historiques qu'ils ont traversés, ou même des passions qu'ils avaient et qu'on découvre petit à petit. Ils ont connu de grands bouleversements : la guerre, les évolutions technologiques, les changements de société...

Et parfois, ils se sentent un peu dépassés par le monde actuel. Internet, les smartphones, c'est déjà compliqué, alors quand ils entendent parler d'intelligence artificielle ou de choses comme ça, ils posent des questions, mais c'est difficile pour eux de comprendre. Il y a un vrai écart, et parfois un besoin d'être rassurés.

5. Quels types de souvenirs les résidents évoquent-ils le plus spontanément ?

Souvent, ce sont des souvenirs d'enfance ou de moments de famille, mais parfois aussi de choses qu'ils ont vécu et qui les ont marqués : cela peut être une passion pour le théâtre ou la peinture, mais aussi des voyages. Beaucoup aimait lire aussi. Et le cinéma, c'était quelque chose d'important aussi.

6. Y a-t-il des thématiques que vous aimeriez voir davantage explorées dans les animations ?

Ce serait intéressant de parler davantage de la jeunesse d'avant, surtout des années 50 et 60, parce que c'est une période qui a beaucoup marqué les résidents. On pourrait aborder leur vie quotidienne, la musique, les sorties, les engagements, et aussi les grands événements comme Mai 68, qui a laissé une vraie trace.

Ce serait bien aussi de comparer un peu cette jeunesse-là avec celle d'aujourd'hui, pour voir ce qui a changé, ce qui est resté pareil, et ce que les plus jeunes pourraient comprendre de cette époque. Ce genre de projet permettrait de créer du lien entre les générations et de mieux comprendre l'évolution de la société.

7. Quels objets, supports ou médias déclenchent le plus facilement des échanges ?

Les supports visuels fonctionnent très bien : les images anciennes, les livres illustrés, les cartes postales ou même des magazines d'époque déclenchent souvent des échanges spontanés. Les résidents réagissent plus facilement à ce qu'ils peuvent voir, surtout si cela fait écho à leur vécu.

Mais ce qui marche encore mieux, quand c'est possible, ce sont les **objets anciens**. Par exemple, toucher un vieux fer à repasser ou une radio d'époque, ça leur rappelle tout de suite des souvenirs précis. Le **contact physique** avec un objet de leur jeunesse, ça rend l'échange plus vivant et plus personnel.

8. Comment décririez-vous l'implication des résidents dans les activités proposées ?

Globalement, ils sont volontaires. Il faut parfois les rassurer ou les aider à démarrer, mais ils sont contents d'être sollicités, surtout quand ils sentent qu'ils peuvent apporter quelque chose à l'activité.

9. Quelles sont, selon vous, les principales difficultés rencontrées par les résidents au quotidien ?

La mémoire à court terme, sans hésiter. Ils oublient facilement les consignes ou le déroulé d'une activité. Mais la mémoire ancienne est souvent très présente. Et comme je disais, les gestes fins sont difficiles aussi, donc il faut penser à des formats accessibles.

10. Comment impliquez-vous les résidents dans les animations ? Y a-t-il des personnes qui aiment prendre part à la préparation ou à l'animation des ateliers ? Est-ce que certains jouent un rôle particulier (aide, transmission, prise d'initiative...) ?

On doit toujours vérifier, au moment de l'atelier, que la personne est toujours d'accord pour participer. Elle a peut-être dit oui deux jours avant, mais pour plein de raisons – fatigue, humeur, inconfort – elle peut ne plus vouloir le jour même. Ce sont des personnes âgées, qui ont eu une longue vie, et comme ils le disent souvent eux-mêmes : "il y a des jours avec, et des jours sans." Il faut vraiment respecter ça.

Ensuite, il y a des résidents qui n'ont pas l'habitude qu'on leur demande leur avis, alors ils expriment peu de demandes. Et certains, avec des troubles de la mémoire ou des difficultés cognitives, ne peuvent tout simplement pas se projeter dans ce genre de démarche.

Mais il y en a aussi qui, si on les accompagne bien, peuvent s'impliquer davantage. Quand on prend le temps de leur expliquer en amont, de faire les choses avec eux avant l'atelier, certains sont capables de co-animer une activité ou d'en guider une partie. Il y a des personnes ressources, oui, mais il faut aller les chercher doucement, avec respect et patience. Et quand ça fonctionne, c'est très valorisant pour eux. On sent qu'ils sont fiers.